

On ne manquoit iamais tous les foirs & tous les matins de faire les prieres en [51] public dans vne cabane deſtinée à cét effet. Les peres & les meres y amenoient leurs enfans aufquels on donnoit vne petite inſtruction qui les conſolloit merueilleuſement. Quelques-vns plus feruens déroboient de leur fommeil pour le donner à Dieu, ſe leuant plutoſt ou ſe couchant plus tard que les autres pour s'entretenir avec luy dans leurs prieres.

Les hommes demandoient au Pere ſa benediſtion deuant que de fortir de la cabane pour aller à leur chaffe, les femmes en faifoient autant deuant que de s'engager dans leur trauail, & les vns & les autres remercioient noſtre Seigneur à leur retour de les auoir aſſiſtez, & ceux-là meſme qui retournoient ſans auoir rien pris beniſſoient Dieu d'auffi bon-cœur, comme s'ils euſſent fait vn tres-heureux rencontre.

Lors qu'il n'y auoit plus de chaffe en quelques endroits & qu'ils decabanoient pour porter plus auant dans ces grandes foreſts leurs pauillons d'écorces, le Pere eſleuoit vn Crucifix, tout le monde ſe mettoit à genoux, & iettans les yeux ſur cette image de vie, ils chantoient avec vne deuotion toute ſimple & toute rauiffante, [52] les Litanies des attributs de Dieu, ils prioient leur Sauueur d'eſtre leur guide & leur conducteur, & leur force dans les fatigues qu'ils alloient prendre avec amour & ſatisfaction de leurs pechez, cela fait chacun ſe mettoit en chemin portans ou traîſnans tout l'attiral de leur camp. Sur le midy le Capitaine faifoit faire alte pour prendre vn petit de repos & pour reparer ſes forces dans vne hoſtellerie couuerte de la voûte du Ciel, abbriée de deux ou trois millions d'arbres, où les ſieges ne font que de la neige, où la boiſſon ne couſte qu'à prendre dans vn